



CHÂTEAU DE VERSAILLES

HENRY MADIN

LE DEUM  
POUR LES VICTOIRES  
DE LOUIS XV

TRADIVARIA  
LES CRIS DE PARIS  
DANIEL CUILLER

# critiques D'ALBUM



COLLECTION CHÂTEAU DE VERSAILLES

3 mai 2016

france  
musique

## Madin: Te Deum pour les victoires de Louis XV

Sortie CD en avril 2016 chez Alpha Classics : HENRY MADIN - TE DEUM POUR LES VICTOIRES DE LOUIS XV par Daniel Cuiller, Stradivaria, Les Cris de Paris .



*Madin: Te Deum pour les victoires de Louis XV*

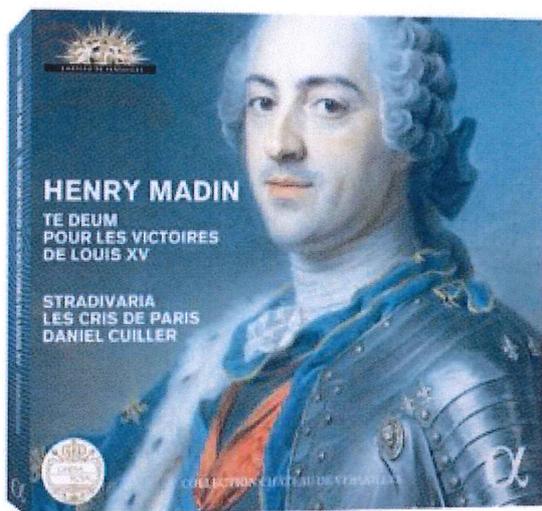
Pour la première fois depuis sa création au 18ème siècle, le Te Deum pour les Victoires de Louis XV d'Henry Madin résonne en 2015 dans la Chapelle Royale de Versailles. Stradivaria, ensemble baroque de Nantes dirigé par Daniel Cuiller, et Les Cris de Paris, chœur de chambre dirigé par Geoffroy Jourdain, reprennent l'oeuvre du compositeur né à Verdun en 1698 et qui fut sousmaître de la Chapelle du Roi à partir de 1738. L'interprétation du Te Deum, le plus long composé sous l'Ancien Régime, est complétée par celle du Diligam te, Domine, l'une des oeuvres principales de Madin qui s'inscrit dans le style du motet à grand chœur. Lors d'un concert unique et immortalisé, les deux oeuvres ont repris vie dans ce lieu historique hautement symbolique et sont présentées aujourd'hui dans la Collection Alpha / Château de Versailles qui compte désormais plus d'une dizaine de titres.

### ► DISTRIBUTION :

Henry Madin (Compositeur)  
Daniel Cuiller (direction)  
Stradivaria (ensemble baroque)  
Les Cris de Paris (choeur et orchestre)

► DATE DE SORTIE (acheter sur [Amazon](#) | [Fnac](#) | [iTunes](#))  
avril 2016

## CD, critique. Henry Madin : Te Deum pour Louis XV (1 cd Alpha)



**CD, compte rendu critique. Henry Madin : Te Deum. Stradivaria (2015, 1 cd Alpha).** Connaissez-vous Madin? Le compositeur né à Verdun mort en 1748 porte l'éclat de la musique française post lullyste avec un brio séduisant tel qu'il inspire aux musiciens de Stradivaria ce programme monographique qui avait en juin 2015, toute sa place à Versailles où le présent programme a été joué et enregistré sur le vif; l'initiative en revient non pas au CMBV (Centre de musique baroque de Versailles) qui aurait eu une belle intuition à le défendre mais plutôt au directeur de l'institution décidément bien inspirée, **Château de Versailles Spectacles, Laurent Bruner,**

lequel signe en ouverture et comme présentation une bien belle défense de Madin sujet de ses propres recherches musicales. La passion et la sincérité qui ont manifestement piloté le projet apportent leurs fruits en un album qui vaut la meilleure preuve du talent d'Henri Madin (1698-1748). Le tempérament lumineux voire souriant du créateur est surtout connu pour l'un de ses meilleurs motets (donné en complément de l'imposant Te deum) : "Diligam, te", sommet du genre après les Lully et Dumont, de 1737 – et par une secrète construction harmonique interne, référence directe et "image musicale" du monarque lui-même. Musicien reconnu et récompensé, Madin assista Gervais et Campra au sein de la Chapelle de Louis XV, puis pilota la formation des pages de la Chapelle royale en 1742.

Compositeur majeur du premier XVIII ème français – Madin offre donc un clair aperçu de l'essor de la ferveur officielle à Versailles et aussi en province, au temps de JS Bach et de Haendel.



La restitution du Te Deum l'un des plus longs et ambitieux du XVIII ème marque le 17 novembre 1744 (date de sa première audition), la Paix de Fribourg, jalon de la guerre de Succession d'Autriche ; et de la même façon la prise de Tournai le 21 mai 1745 : d'une palpitante instrumentation, colorée, expressive (Tu ad dexteram patris), à la fois majestueuse et tendre (ce que le timbre clair, doué de beaux phrasés de la haute-contre Robert Getchell, exprime idéalement), l'écriture de

Madin apprécié du Cardinal de Fleury comme de Louis XV illustre la dévotion versaillaise officielle à l'époque rocaille. L'orchestre Stradivaria de Daniel Cuiller apporte profondeur,

allant, intériorité (choeur Te ergo quaesumus) en un geste à la fois articulé et noble (partagé en cela par le choeur des Cris de Paris), idéalement réverbéré sous la voûte peinte de la Chapelle royale. Une lecture vive et parfois ardente au service d'un compositeur opportunément mis en lumière : l'édition de ce disque particulièrement opportun, à l'initiative remarquable de Château de Versailles Spectacles, vaut réhabilitation pour Henry Madin. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.**

**CD, compte rendu critique. Henry Madin : Te Deum pour les victoires de Louis XV ; Motet Diligam te, Domine HM 22. Stradivaria, Les Cris de Paris. Daniel Cuiller, direction (enregistrement réalisé à la Chapelle royale de Versailles en juin 2015, 1 cd Alpha, collection Château de Versailles). CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.**

Posté le [27.03.2016](#) par [Camille De Joyeuse](#)

# CLASSICA

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE ET DE LA HI-FI

Mai 2016

CD CHOC / PLAGES 3

## FASTES À LA CHAPELLE DE VERSAILLES

Consacré à la gloire de Louis XV, ce programme de musique sacrée enregistré in situ oscille entre luxe choral et intimité soliste.

Formé à Meaux auprès de Sébastien de Brossard, le jésuite Henry Madin obtint en 1742 la charge de gouverneur des pages de la Chapelle du roi, succédant ainsi à André Campra. Parmi la vingtaine de motets inscrits à son catalogue, *Diligam te, Domine* demeure le plus célèbre: il fut régulièrement joué au Concert spirituel entre 1741 et 1762. Stylistiquement, les *Motets* de Madin sont représentatifs du genre qui s'épanouit au sein de la Chapelle royale de Versailles. Leur construction évoque l'art de Lalande tandis que le coloris orchestral annonce Mondon-

ville. Composé à la gloire de Louis XV, le *Te Deum*, « *le plus long jamais composé sous l'Ancien Régime* », est en tout point digne de ceux signés Lully et Charpentier. Ses trompettes et timbales laissent la place, lors des récits, à une orchestration empreinte d'une grande tendresse, d'où se détache le pupitre des flûtes. Il s'agit, sauf erreur, du premier enregistrement de ces œuvres, les parties manquantes du *Te Deum* ayant dû être reconstituées pour l'occasion. Daniel Cuiller dirige avec panache et sensibilité un Stradivaria des grands jours, riche d'une palette miroitante de tim-

bres. Si leur déclamation n'est pas aussi châtiée que celle des Arts Florissants (nous sommes en public), Les Cris de Paris s'acquittent de leur tâche avec brio, notamment dans les entrées fuguées du chœur « *Laudans invocabo Dominum* ». Malgré quelques tremblements dans la voix, Alain Buet se distingue toujours par la noblesse de son chant. Robert Getchell ose de fragiles pianissimos (« *Tu ad liberandum* »), Anne Magouët rivalise de volutes avec la flûte (« *Aterna fac cum sanctis* »). Cette équipe convaincue signe un disque aussi enthousiasmant qu'utile. ♦ Jérémie Bigorie



Henry Madin  
(1698-1748)

CHOC  
CLASSICA

*Te Deum* HM 28.  
*Diligam te, Domine* HM 22

Anne Magouët, Michiko Takahashi (sopranos), Robert Getchell, Alban Dufourt (ténors), Alain Buet, Geoffroy Buffière (basses), Stradivaria, Les Cris de Paris-Geoffroy Jourdain, dir. Daniel Cuiller  
Alpha 963. 2015. 1h 09

Nouveauté 1<sup>res</sup>



## MUSIQUES | CLASSIQUE

### TE DEUM POUR LES VICTOIRES DE LOUIS XV

HENRY MADIN

MOTETS

STRADIVARIA – ENSEMBLE BAROQUE DE NANTES/LES CRIS DE PARIS,  
DIRECTION DANIEL CULLER

*Le Te Deum de Madin célèbre la gloire de Dieu autant que celle du roi.  
Une dualité parfaitement rendue dans cette interprétation fine et dynamique.*

**ffff**

Il fut un temps où la musique sacrée occupait la double fonction d'œuvre d'art et d'outil de communication politique. C'était du moins le cas pour celui qui encourageait sa production, à savoir le monarque de droit divin installé à Versailles, qui trouvait un intérêt évident à cette intrication musicale du temporel et du spirituel. En 1744, la première exécution du *Te Deum* d'Henry Madin (1698-1748), prêtre, musicien et compositeur lorrain, répond au souhait de Louis XV de faire célébrer dignement la prise de Fribourg par l'armée française pendant la guerre de la Succession d'Autriche. Sous-maître de la musique de la Chapelle du roi, Henry Madin n'est pas un débutant. Il a succédé à André Campra au poste de gouverneur des pages en 1742, a déjà publié un traité du contrepoint, est l'auteur reconnu de nombreux motets, dont un véritable tube, *Diligam te, Domine*, maintes fois chanté au Concert spirituel. Son *Te Deum*, le plus imposant du genre (par sa longueur) sous l'Ancien Régime, commence comme il convient par faire sonner un chant de victoire, avec tout ce qu'il faut de

fougue, de flamme, de timbales et de trompettes. Et même si le recueillement prend rapidement le pas sur la pompe, même s'il est bien clair pour l'auditeur qu'il s'agit d'une action de grâces et non de réjouissances martiales, même si les récits portés par les solistes abandonnent toute recherche d'effets pour servir au mieux le texte religieux, comment savoir qui, du Christ ou du royal commanditaire, est le véritable «*Seigneur de la gloire*» sacré par le chœur avec les marques de la conviction la plus profonde ?

Nul doute que cette ambiguïté dynamique aura plu au violoniste Daniel Cuiller et à sa formation presque trentenaire Stradivaria – Ensemble baroque de Nantes, qui proposent de ce *Te Deum*, joué et enregistré en direct à la Chapelle royale de Versailles, une interprétation brillante, très incarnée et vivement colorée. Fructueuse rencontre que celle qui rassemble les instrumentistes, les six chanteurs solistes (lumineux duo des deux sopranos, Anne Magouët et Michiko Takahashi, sur *Te per orbem terrarum*), et le décidément superbe chœur des Cris de Paris (dirigé par Geoffroy Jourdain), qui sait se montrer angélique, méditatif ou triomphal, selon les circonstances. Moins investi politiquement, mais remarquable par sa grâce et son sens de la dramaturgie, le motet à grand chœur *Diligam te, Domine*, cité plus haut, offre un parfait complément de programme.

— **Sophie Bourdais**

| 1 CD Alpha, coll. Château de Versailles.



L'ensemble de musique baroque nantais Stradivaria, fondé en 1987.

**Stradivaria, Les Cris de Paris, Daniel Cuiller  
Henry Madin | Diligam Te, Domine HM 22 – Te Deum HM 28**

Chapelle royale, Château de Versailles  
- 27 juin 2015



© bertrand bolognesi, 2007 | louis XV par quentin de la tour, 1748

Du Lorrain Henry Madin, on ne sait plus guère aujourd'hui qu'il fut successeur de Campra et collègue de Mondonville à la Chapelle royale à partir de 1741. Ce prêtre musicien né à Verdun en 1698, dont sont répertoriés vingt-cinq grands motets et plusieurs messes, composa, comme il se devait alors pour fêter les victoires royales et autres événements de la cour, un *Te Deum* saluant la prise de Fribourg par Louis XV, le 5 novembre 1744, œuvre qui serait rejouée l'année suivante à l'occasion de la reddition de Tournai (19 juin 1745) faisant suite au siège de cinquante-six jours par le maréchal-comte Maurice de Saxe sur ordre du roi de France – deux épisodes de la Guerre de succession d'Autriche.

1762. Pour la dernière fois est donné le *Te Deum* de Madin, ici-même, en ces années d'impopularité de Louis XV, d'ailleurs poignardé *in loco* par Robert-François Damiens cinq ans plus tôt. Depuis, plus personne ne l'entendit. Aussi Daniel Cuiller a-t-il décidé de le faire sonner à nouveau, de préférence dans sa chapelle d'élection et avec un enregistrement à la clé qui bientôt paraîtra dans la collection Alpha-Versailles plusieurs fois évoquée dans nos colonnes [lire nos critiques des CD [Pancrace Royer](#) et [Marc-Antoine Charpentier](#)].

Mais avant d'inviter à la découverte de la musique d'Henry Madin, le concert est introduit par *A solis ortus cardine*, fort belle pièce du Rémois Nicolas de Grigny (1662-1703), qui conclut son *Premier livre d'orgue contenant une messe et quatre hymnes pour les principales fêtes de l'année*, édité en 1699. De la rampe qui surplombe la nef, le soprano Anne Magouët ouvre la cérémonie *a cappella*, intervenant ensuite entre chacune des parties de cette page. Le *Plein*

*jeu* lui répond en grande pompe, quand la *Fugue à cinq* développe le choral dans une édifiante fluidité. Après le thème en déploration du *Trio*, Henri-Franck Beaupérin (titulaire du Cavallé-Coll de la cathédrale Saint-Maurice d'Angers) cisèle la péroraison triste du *Point d'orgue sur les grands jeux* où se croisent chant, bourdon et paysage en broderies qui fait montre d'une inventivité en avance sur son époque.

D'abord en petit effectif, l'ensemble Stradivaria et un sextuor vocal entonnent le motet *Diligam Te, Domine* : l'hommage à Henry Madin commence véritablement. On y retrouve la voix ronde, la générosité de timbre, la longueur de souffle et la légèreté de l'attaque d'Anne Magouët, décidément admirable. Après un vif répons à cinq, la pièce va son cours, à la faveur des brèves interventions de la basse Geoffroy Buffière, entre autres. Au grand chœur et à l'orchestre de prendre place ensuite, Les Cris de Paris (que dirige Geoffroy Jourdain) et Stradivaria au grand complet.

D'emblée, grand *tralala* de trompette et timbales ! Ce *Te deum* alterne en effet une pompe certaine à des moments plus recueillis. Également entendu dans l'opus précédent, Robert Gretchel (ténor) affirme l'idéale clarté qui fait naître l'ornement vocal tout en finesse. De même faut-il saluer Augustin Humeau pour un trait de basse bien mené. Le flux choral, parfois doublé par les flûtes, témoigne d'une conception raffinée. Quoiqu'un peu tremblant, Alain Buet (basse) fait bon office, notamment dans le très dramatique *Judex crederis esse venturus*, impressionnant. Au premier soprano, déjà cité, s'associe désormais Michiko Takahashi, à l'impact plus serti et au chant infiniment précis. Double-final pour ce *Te Deum* : le sien propre et, comme il se doit à Versailles, *Domine, salvum fac regem* tel qu'écrit au plafond.

BB

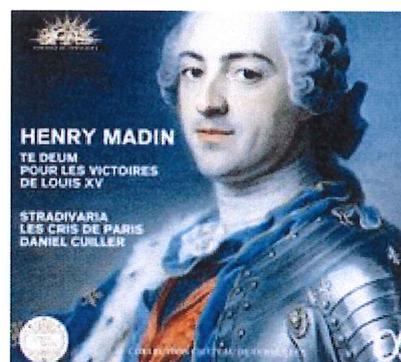
## MADIN *Te Deum* pour les Victoires de Louis XV

Author: Richard Lawrence

'Possibly of Irish origin', says *Grove*, but the booklet-note states firmly that Henry Madin (1698–1748) was the son of a soldier from Galway stationed near Verdun. Orphaned as a baby, Madin was educated by the Jesuits and ordained priest. Musical posts at a number of cathedrals including Bourges and Rouen led to his appointment as *sous-maître de musique* of the Chapel Royal at Versailles in 1738 and *maître de pages* (the choirboys) four years later. This disc is a recording of a concert given in that very chapel last year.

However, the first performance of the *Te Deum* was not given at Versailles. It took place in Paris to celebrate the capture of Freiburg im Breisgau in 1744, during the War of the Austrian Succession. Lasting some 45 minutes, it includes many triumphant passages, trumpet and timpani well to the fore. The opening 'Te Deum laudamus' begins with the trumpet and a lively solo, extremely well sung by an unidentified haute-contre whose distinctive tone recalls that of the American countertenor Russell Oberlin. At the end, where 'non confundar' is followed by a prayer for the king, the manner is similarly forthright. But many of the other movements verge on the contemplative, often in the minor key. 'Pleni sunt caeli', given to a solo bass, is slow and restrained; the soprano duet 'Te per orbem' is similarly thoughtful. Much of the choral writing is contrapuntal; despite a resonant acoustic – hear the echo at the end of 'tibi Cherubim!' – the engineers have captured the detail very well.

*Diligam te, Domine* is a setting of verses from Psalm 18. With more modest scoring, compared to the *Te Deum*, Madin still writes vividly: repeated crotchets in the strings under an agitated violin line represent an earthquake; a lovely flowing bass-line accompanies the sole duet. Daniel Cuiller is well in command of his forces in both pieces; worth investigating.



MADIN *Te Deum* pour les Victoires de Louis XV

### MADIN *Te Deum* pour les Victoires de Louis XV

*Te Deum*

*Diligam te, domine*

Jeudi 18 août 2016

**Verdun.** Rien dans son acte de décès inscrit sur les registres de la paroisse Notre-Dame de Versailles, n'indique que Verdun est sa ville natale. Pourtant, Henry Madin mort le 4 février 1748 « maître de musique de la chapelle du roi et chanoine de l'église roiale (sic) de St Quentin [...] âgé d'environ cinquante ans » a bien vu le jour dans la Cité de la Paix en 1698, né d'un père irlandais de Galway en garnison dans le secteur.

C'est un autre Verdunois, Laurent Brunner, l'ancien directeur du théâtre de Verdun et actuel directeur de « Château de Versailles Spectacles » a sorti de l'oubli ce compositeur d'exception. Et ce, à l'occasion du millénaire de la cathédrale de Verdun en 1990.

En passionné de musique ancienne, il fouille la bibliothèque. Il y trouve beaucoup de musique médiévale mais aussi la trace d'Henry Madin dont les partitions sont conservées à la BNF : « J'en ai fait jouer une partie. C'était une messe en plain-chant. En espérant que ça susciterait peut-être des vocations ». Mais peu de gens se sont intéressés à lui. « Quand j'ai été nommé à Versailles (N.D.L.R. : en 2007), ce n'était pas une priorité. Et on m'a proposé ce projet il y a deux ans ». Les destins de Laurent Brunner et d'Henry Madin sont semble-t-il liés et se croisent fréquemment. Leurs parcours, d'ailleurs, dans des époques différentes, ne sont finalement pas si éloignés. « La « verdunité » me rattrape et je ne la renie pas », explique Laurent Brunner.

**« Un musicien de valeur hors du temps »**

Le projet en question était de jouer son « Te Deum pour les victoires de Louis XV ». Le concert a eu lieu en 2015 à la chapelle royale de Versailles, « là où sans doute, il a été joué et où il travaillait ». Un concert « que j'ai voulu enregistrer pour en garder une trace ». Histoire aussi qu'on « redécouvre un musicien de province. Les cathédrales de France ont des maîtrises et des musiciens très importants ».

Quand le roi « se déplace, il se déplace avec sa musique. Il y a une transmission qui existe mais qui est rare et qui a pu donner des vocations dont celle de Madin ».

Maître de musique à la cathédrale de Verdun, il se retrouve maître de musique à la chapelle royale de Versailles à partir de 1740.

« Depuis 1715-1720, il y a quatre compositeurs en permanence », confie Laurent Brunner. Henry Madin « était une référence à l'époque. On a joué du Madin presque quarante ans après sa mort ! C'était un musicien de valeur. Hors du temps ».

Un enregistrement pour rappeler aussi aux Verdunois que l'histoire de la ville ne s'arrête pas à 1916. Un enregistrement pour « se réapproprier le patrimoine ancien et y trouver ses racines ».

Et « il est utile de rajouter une carte de qualité à l'histoire musicale française ». Outre le lieu prestigieux de son enregistrement et la qualité de la musique, les interprètes sont de grands professionnels : « Stradivaria, ensemble baroque de Nantes » dirigé par Daniel Cuiller qui a exhumé ce « Te Deum » et « Les cris de Paris » dirigé par Geoffroy Jourdain. L'enregistrement propose aussi le « Diligam te, Domine », un motet du même compositeur.

Le disque, sorti le 15 avril 2016 chez « Alpha - Versailles », connaît un franc succès et a récolté le « ffff » de Télérama et le « Choc » de Classica. En espérant qu'un jour l'œuvre soit jouée à Verdun.

Frédéric PLANCARD

# WUNDERKAMMERN

Trouvailles pour esprits curieux

Chère Benoîte,

Depuis combien d'années ne m'étais-je plus promené dans les allées de Versailles ? Mon peu d'appétence pour Paris, où je m'arrange toujours pour ne faire que passer et le plus brièvement possible, m'éloigne fatalement de ce lieu où le pouls de l'histoire est encore perceptible et en particulier de ses jardins, que je goûte infiniment plus que le château. C'est pourtant en déambulant dans l'impressionnante galerie bordée par les tableaux de batailles qui lui donnent son nom, ce greffon du XIX<sup>e</sup> siècle voulu par Louis-Philippe, que je me suis pris à songer aux célébrations des victoires d'autrefois.

Le Grand Siècle eut souvent l'occasion de vibrer aux accents éclatants du *Te Deum*, cette hymne que l'on revêtait de la musique la plus solennelle, la plus chamarrée pour remercier Dieu de la bonne fortune des armées, du retour de la paix, de la naissance d'un héritier de la couronne ou du rétablissement de la santé du roi. De Lully à Charpentier à plusieurs reprises, de Lalande à Marais, dont l'ouvrage est perdu, jusqu'à Gossec et Philidor, ce dernier trois années seulement avant qu'éclate la Révolution, nombre de musiciens ont eu à exercer leur talent pour faire rutiler ce chant de louanges. Parmi tous ceux-ci, Henry Madin n'a pas été le mieux traité par la postérité alors qu'il jouissait d'une enviable réputation de son vivant, ayant réussi à se hisser en 1738, dix ans tout juste avant sa mort, jusqu'à la fonction de sous-maître de la Musique de la Chapelle du roi Louis XV, pour le service duquel il avait été pressenti en 1736 après un parcours professionnel quelque peu tortueux qui l'avait conduit à occuper majoritairement des fonctions de directeur musical de maîtrises, à Meaux dès 1719 – imaginez combien un jeune prêtre âgé d'à peine 21 ans put être impressionné d'y côtoyer quotidiennement un érudit de la trempe de Sébastien de Brossard – puis dans sa ville natale de Verdun de 1726 à 1730 avant qu'il gagnât Bourges (1731-1736) tout en ayant également un poste à Tours qu'il quitta à la fin de l'année 1737 pour diriger la maîtrise de Rouen jusqu'en 1741, année au début de laquelle il fut nommé, sans obligation de résidence compte tenu de ses obligations à la cour qui devaient bientôt s'étendre à la formation des pages de la Chapelle du roi, chanoine de l'église royale de Saint-Quentin.

Que pouvait bien avoir présent à l'esprit le fils d'un soldat de Galway l'ayant laissé orphelin avant qu'il eût atteint l'âge d'un an en composant, sur l'ordre de son souverain, le *Te Deum* qui retentit à Sainte-Geneviève de Paris le 17 novembre 1744 pour célébrer une victoire militaire, à savoir la prise de Fribourg ? Je répugne, comme vous le savez, à considérer les œuvres au travers du prisme de la biographie, sauf quand l'auteur encourage lui-même plus ou moins explicitement à le faire, mais comment ne pas relever qu'au milieu de toute cette pompe de circonstance, Madin a semé de nombreux passages ayant recours au mode mineur qui viennent faire planer sur un péan d'apparat gonflé d'allant claironnant des lueurs plus sombres et recueillies, comme s'il s'agissait subrepticement de rappeler que les batailles ne sont gagnées qu'au prix du sang des Hommes et que la paix qu'elles apportent n'est jamais certaine ? Écoutez également comment le verbe *speravimus* (nous espérons) est mis en valeur dans l'ultime récit (pour dessus) précédant la péroraison du *In te, Domine, speravi* et vous sentirez sans doute, tout comme moi, l'inquiétude diffuse qui sinue sous l'éclat des dorures. Comme le démontre le succès durable que connut au Concert Spirituel son grand motet *Diligam te, Domine*, composé sept ans plus tôt, Madin était parfaitement maître de son art et parvint à opérer une synthèse probante entre la solennité versaillaise propre à donner à sa musique une indiscutable prestance, les tournures plus galantes à la mode en ce second quart du XVIII<sup>e</sup> siècle qui leur confère un charme tout de fluidité et de grâce, et un sens dramatique visant à leur insuffler la tension indispensable pour soutenir et relancer l'intérêt, même s'il ne se départ pas d'une certaine retenue que n'observeront pas des musiciens plus jeunes et plus frottés que lui à la scène, comme Mondonville, auteur de motets à grand spectacle.

Sauf omission de ma part, les enregistrements consacrés à Madin se comptent sur les doigts d'une seule main, un de l'Ensemble Almasis (Arion, 1998) avec deux messes et quelques petits motets, et un autre, remarquable, du Concert Lorrain (K617, 2007) proposant des motets à deux dessus « avec ou sans symphonie » issus d'un recueil de 1740. L'enregistrement réalisé en concert à la Chapelle royale de Versailles, dont l'acoustique réputée difficile est ici superbement maîtrisée par l'alchimiste du son qu'est Aline Blondiau, du *Te Deum* et du *Diligam te, Domine* par les forces réunies d'un sextuor de solistes rompus aux exigences de ce répertoire, des Cris de Paris et de Stradivaria placés sous la direction informée et attentive de Daniel Cuiller est une aubaine auquel aucun amateur des fastes royaux d'Ancien Régime – et je sais que vous l'êtes, chère amie – ne saurait rester indifférent. Tous les participants à cette aventure s'emploient à donner le meilleur d'eux-mêmes pour faire de cette résurrection le meilleur plaidoyer possible en faveur de l'art de Madin et y parviennent assez largement ; on objectera sans doute, non sans raison, que l'art du Verdunien n'égale pas celui de son confrère Campra, mais il serait néanmoins dommage de se priver des trésors de raffinement qu'il déploie dans ces deux œuvres. Malgré quelques fluctuations passagères, les solistes font ici très bonne impression et l'on regrette que le livret du disque n'indique pas précisément qui chante quoi et ne permette donc pas d'adresser à chacun les louanges qu'il mérite ; le chant est ici globalement très bien tenu et savant, et si quelques petites préciosités ponctuelles n'ont pu être évitées, notamment du côté des hautes-contre, il est évident que l'on a pris soin de rendre les textes avec toute la dimension sensible qu'ils requièrent. Les Cris de Paris, en formation d'une petite vingtaine de choristes, sont fidèles à leur réputation de cohésion, de souplesse et de discipline et Stradivaria est en excellente forme, avec une justesse d'intonation, un sens des nuances et des dynamiques rarement prises en défaut, ainsi qu'une palette de couleurs très séduisante. Saluons Daniel Cuiller pour être parvenu à galvaniser toutes ces belles individualités afin de les mettre au service, avec élégance et énergie, d'un authentique projet à la fois artistique et patrimonial.

Il est bientôt la demie de midi et mon estomac qui commence à crier famine me contraint à vous abandonner, chère Benoîte ; je reviendrai tout à l'heure flâner entre bosquets, fontaines et parterres en tentant d'imaginer le parcours que vous avez vous-même emprunté il y a quelques semaines dans ce jardin que vous affectionnez.

Mes meilleures pensées vous rejoignent en vos terres de Bourgogne.

Versailles, août 2016

## Te Deum pour les victoires de Louis XV - Henry Madin

Dans une lettre datée du 21 novembre 1744, le Roi Louis XV ordonne à l'Archevêque de Paris de faire chanter dans toutes ses églises un Te Deum pour manifester sa gratitude à ce Dieu auquel il « a plu de seconder mes efforts et de me faire triompher à la tête de mes armées ». Ledit archevêque, Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille, ordonne à son tour à l'ensemble de son clergé d'organiser des célébrations pour « remercier le Dieu des Armées... pour les différentes faveurs dont (il a comblé le Roi), et en particulier pour l'importante conquête que ce Prince, revenu à peine des portes de la mort, a entreprise avec tant de courage ».

Or, en cette seconde moitié de l'année 1744, les Te Deum se bousculent. A peine venait-on de célébrer la prise de Menin (Mai) puis d'Ypres (Juin) que le Roi est immobilisé à Metz par une « fièvre maligne » (août) qui fait craindre l'issue fatale évoquée par l'archevêque. La faute à sa vie dissolue, expliquent les dévots. Le Roi renvoie sa maîtresse du moment. Et à peine s'est-elle éloignée qu'il trouve la voie de la guérison. De nouveaux Te Deum sont ordonnés, cette fois pour le bon rétablissement du souverain. Au mois de novembre, le Mercure de France signale encore des Te Deum pour l'heureuse convalescence du Roi quand advient la prise de la ville de Fribourg : « Le moment que j'attendais avec tant d'impatience est arrivé, où je puis rendre à Dieu, au milieu de tout mon Peuple, les actions de grâce que nous lui devons pour les bienfaits dont il nous a comblé », écrit le Roi à l'Archevêque.

Pour Jean-Paul Montagnier, c'est dans ce contexte que la première audition du *Te Deum* composé par l'Abbé **Henry Madin** « eut lieu le 17 novembre 1744 en l'église Sainte-Geneviève à Paris pour saluer la prise de Fribourg. L'hymne fut ensuite rechanté à Versailles pour les mêmes raisons le 2 décembre suivant ». Pour l'affirmer, il se fonde essentiellement sur un Mémoire du surintendant François Rebel établi en 1769. Mais en sommes-nous absolument certains ?

En effet, le Mercure de France (décembre 1744), pourtant généralement bien informé, ne s'en fait pas l'écho. Il signale bien que « le premier de ce mois, le Roi accompagné de Monseigneur le Dauphin entendit dans la même chapelle (Royale de Versailles) la messe pendant laquelle le *Te Deum* fut chanté par la Musique pour la prise de la ville et des châteaux de Fribourg ». Mais il n'en désigne pas le compositeur. En revanche, il se montrera plus précis pour la célébration du 2 décembre où « M. de Blamont, surintendant de la musique du Roi, eut ordre de chanter son *Te Deum* ». Il est vrai que le Mercure de France (octobre 1744) avait déjà salué un Te Deum de sa composition, le qualifiant même d'« excellent morceau de musique, frappé au coin des plus grands maîtres ». Alors, François Colin de Blamont serait-il l'auteur de l'hymne d'action de grâce chanté le 2 décembre à la Chapelle Royale de Versailles ? Mais là encore, il n'y a rien de certain si l'on se souvient de la querelle de compétence qui opposa, pendant de longues décennies, les surintendants de la Musique du Roi aux sous-maîtres de la Chapelle Royale, ceci depuis la disparition de Michel-Richard de Lalande (qui

cumulait les deux fonctions). Résumons : les célébrations religieuses relèvent ordinairement de la compétence des sous-maîtres de la Chapelle, mais les fêtes extraordinaires sont à la charge de la Musique de la Chambre. Le *Te Deum* chanté le 2 décembre serait-il l'œuvre du surintendant Blamont ou celui-ci a-t-il dirigé une composition du sous-maître Madin ? Quoi qu'il en soit, moins de six mois plus tard, le *Mercure de France* (juin 1745) rendra « à César ce qui revient à César ». En effet, pour célébrer la prise de Tournai, « Sa Majesté ordonne à l'abbé Madin, maître de musique de la Chapelle de faire chanter son *Te Deum* pendant la messe ». Manifestement, cet élève des Jésuites est maintenant reconnu par le Roi lui-même.

Autre question. L'abbé Madin aurait-il composé plusieurs *Te Deum* ? En effet, deux ans plus tard, le *Mercure de France* (septembre 1747) nous apprend qu'il a fait exécuter un *Te Deum* « fait exprès » par un « petit détachement de la Musique du Roi (qu'il avait emmené incognito sur le théâtre des opérations militaires de la campagne des Flandres). Cet hymne « fut très bien exécuté. Sa Majesté en parut satisfaite, ainsi que tous les Seigneurs de sa suite, qui furent surpris de la singularité de cette pièce, quoiqu'en entier réduite en un quart d'heure et à deux seules voix... Le zèle de cette démarche a été généralement loué ». Nous n'en avons pas trouvé trace dans le catalogue détaillé fourni par Jean-Paul Montagnier (« Un musicien lorrain au service de Louis XV : Henry Madin »). Peut-être s'agit-il simplement d'une transcription pour petits effectifs de son grand *Te Deum* (classé HM 28 sur le coffret du CD et HM 48 dans le catalogue repris par Montagnier !).

Dernière question : l'abbé Madin a-t-il écrit son *Te Deum* pour célébrer une victoire militaire ? Nous émettons des doutes sur cette hypothèse et cela pour deux raisons. D'abord, l'écriture et les répétitions nécessaires pour produire une œuvre d'une telle ampleur (1555 mesures comparées aux 1233 mesures du *Te Deum* de Lully – J.P. Montagnier) exécutée devant un public aussi exigeant, nécessitent du temps. Or, l'œuvre aurait été créée le 17 novembre, soit à peine douze jours après la chute de la ville de Fribourg et quatre jours avant que le Roi n'adresse à l'archevêque de Paris l'ordre de chanter un *Te Deum* dans les églises de sa juridiction. Nous pensons que la partition devait être prête bien avant la reddition de cette ville. Selon nous, elle aurait été préparée dans le but de saluer le retour à la santé du Roi. Pour le suggérer, nous nous fondons sur le texte même mis en musique par Henry Madin. En effet, il ajoute au libellé habituel deux versets : « *Domine salvum fac regem/Et exaudi nos in die qua invocaverimus te – Seigneur, sauvez le Roi/et exaucez-nous lorsque nous vous invoquons* ». Il s'agit des deux premiers versets de l'hymne royal entonné dans toutes les églises de France à la fin de chaque service, en guise de prière pour la bonne santé du Roi. Au demeurant, c'est ce *Te Deum* qui sera également choisi pour fêter le bon rétablissement du Roi après l'attentat du 5 janvier 1757 commis par Robert-François Damien.

En tout état de cause, c'est une victoire que veut célébrer l'abbé Madin, qu'elle soit remportée sur les armées ennemies ou les atteintes au corps du Roi. Ainsi, dans son *Te Deum*, c'est au Roi, chef des armées et représentant de Dieu sur terre, qu'il entend rendre un hommage appuyé.

Une seconde pièce est gravée sur ce CD : le motet *Diligam te, Domine/Je vous aimerai, Seigneur*. Pour Jean-Paul Montagnier, il « est certainement le grand motet d'Henry Madin qui remporta le plus de suffrages auprès de ses contemporains ». Effectivement, le Concert Spirituel des Tuileries le programmera à de nombreuses reprises, assurant à Madin une gloire posthume. Composé en 1737, il s'inspire du Psaume 17 dans lequel David rappelle les maux auxquels il a été confronté et remercie Dieu de l'en avoir délivré. Comme le *Te Deum*, cette pièce célèbre donc une victoire remportée sur l'adversité, avec l'aide de Dieu.

Ces deux partitions agencent des épisodes fulgurants et des moments de fort recueillement parfaitement rendus par les interprètes de talent emmenés par **Daniel Cuiller**. Sous sa conduite, les instrumentistes façonnent une musique charnue et remarquablement charpentée ; les choristes amplifient la majesté des passages les plus solennels ou nous enveloppent dans une atmosphère propice à la méditation; les solistes habitent les textes des récitatifs et leur donnent une âme.

Le *Te Deum* s'ouvre sur une magnifique «*symphonie* » dont les trompettes et les timbales renforcent la majesté. C'est dans cette atmosphère de solennité qu'un ténor (nous croyons reconnaître ici la belle voix de haute-contre de **Robert Getchell**) entonne le *Te Deum* et le proclame en alternance avec l'ensemble instrumental qui en surligne chacun des versets. Le chœur lui succède, d'abord sur le même ton de majesté lorsqu'il reprend les deux premiers versets (« *Te Deum laudamus/Nous te louons, Dieu* »). Après un court silence, le rythme et de tonalité changent radicalement pour vénérer respectueusement, dans les deux versets suivants, le « *Te aeternum Patrem/Père éternel* ». Cette rupture illustre un style figuratif identifiable à différents endroits de la partition. Pour Madin, la musique est manifestement au service du texte. Elle traduit les mots en langage musical, amplifie l'énergie qu'ils contiennent et la transforme en émotion. Intériorité et expressivité sont donc les maîtres-mots pour caractériser ces deux partitions. Car d'autres exemples peuvent l'illustrer, par exemple lorsque, à l'unisson et porté par les seuls violons, flûtes et continuo, le pupitre des sopranes figure le chœur des anges (« *Tibi omnes angeli/C'est pour toi que tous les anges* ») ou que **Anne Magoüet** et **Michiko Takahaschi** décrivent le chemin qui mène de la crainte (« *Misere nostri, Domine/Prends pitié de nous, Seigneur*») à l'assurance de la miséricorde (« *Fiat misericordia tua, Domine, super nos/Que ta miséricorde, Seigneur, soit sur nous* »). Dans ces récitatifs pour sopranos, l'expression de la plainte, rendue plus dramatique par les dessus de violons, fait place à un sentiment de soulagement exprimé à grand renfort de cordes. Le motet *Diligam te, Domine* contient des passages de même facture. Ainsi, le rythme heurté des cordes évoque un tremblement de terre (« *Commota est, et contremuit terra/La terre a été émue, et elle a tremblé* »). De même, les longues vocalises des solistes masculins sur le mot « *volavit* » expriment de façon réaliste le vol du Seigneur « sur les ailes des vents ».

Henry Madin accorde une assez large place aux parties de solistes, signe probable de l'influence italienne qui se propage dans le monde musical français. D'une manière générale, il attribue à chaque pupitre une plage dédiée, sans jamais les mêler dans le *Te Deum*. Ils sont en charge de la pédagogie et du rappel des principes fondateurs du christianisme. Ainsi, les deux basses, **Alain Buet** et **Geoffroy Buffière**, se succèdent pour renvoyer aux témoignages des Apôtres, des prophètes et des martyrs. Suit un étincelant duo des sopranes, Anne Magoüet et Michiko Takahashi, exprimant l'adoration que l'Eglise porte à la Trinité. Après un chœur à la gloire du Christ, les ténors, Robert Getchell et **Alban Dufourt**, racontent le sacrifice du Christ fait homme. La tonalité, tant instrumentale que vocale, devient alors plus sobre jusqu'à prendre un caractère sombre et inquiet lorsque, accompagné par les hautbois et les traits saccadés des violons, le soliste annonce le jugement dernier. En revanche, le ténor insuffle l'espoir dans son dialogue avec le chœur et l'orchestre pour magnifier la foi : « *Per singulos dies benedicimus te/Chaque jour nous te bénissons* ». Ces six solistes se distinguent par la clarté de leur timbre et une diction maîtrisant parfaitement un texte latin chanté à la manière française. Faute de n'avoir pu assister au concert, il nous est difficile de souligner leurs qualités respectives et nous devons nous satisfaire d'un hommage collégial mais néanmoins enthousiaste.

L'ensemble **Les Cris de Paris** est d'une remarquable homogénéité grâce à une répartition équilibrée des voix. Il nous emporte littéralement dans les chœurs solennels d'ouverture ou de clôture du *Te Deum*. Cette belle complémentarité s'exprime également lorsque le pupitre des sopranes passe subtilement le relais au chœur pour évoquer « *Tibi cherubin et seraphim/les chérubins et les séraphins* ». Puissants dans les crescendos et les fortissimo, il sait se montrer d'une grande sensibilité lorsqu'il supplie « *Te ergo quaesumus, tuis famulis subveni/Aussi, défends tes serviteurs* ». Au-delà de leur technique vocale largement reconnue, les choristes y ont manifestement mis toute leur âme.

Quant à l'orchestre **Stradivaria**, il apporte un appui sûr aux voix. Il annonce le rythme et la couleur du récit, l'inscrit efficacement dans une atmosphère tantôt flamboyante (l'ouverture du *Te Deum*), tantôt recueillie (le premier air du motet *Diligam te, Domine*). Les violons et les flûtes jouent de leur légèreté pour emporter le petit chœur dans une danse destinée à louer Dieu pour ses bienfaits (motet – « *Laudans invocabo Dominum/J'invoquerai le Seigneur en le louant*»). Ailleurs, les hautbois soulignent la gravité du retour du Christ au royaume des cieux (*Te Deum* – *Tu ad dexteram Dei sedes/Tu sièges à la droite de Dieu*). Les instrumentistes, individuellement maîtres de leur art, effectuent un travail d'équipe donnant à la musique une cohérence harmonique qui séduit l'oreille. L'insatiable curiosité des « Cris de Paris » croisée avec la recherche infatigable menée par Daniel Cuiller nous offre un moment de grâce à l'écoute de ces pages trop longtemps oubliées. Son initiative rappelle que nous n'avons encore qu'une connaissance très partielle du répertoire musical baroque. Il faut l'énergie, la patience et parfois l'obstination de tels découvreurs pour mettre en lumière des compositeurs et des œuvres enfouis dans les archives, les greniers ou les sacristies. Ils ne devaient pas être nombreux ceux qui, avant la diffusion de ce magnifique CD, connaissaient et appréciaient le génie de Henry Madin. Pourtant, le *Mercure de France* (mars 1748) désigne « feu l'abbé Madin » comme « l'un des grands compositeurs en musique du siècle ». Combien de Henry Madin, injustement délaissés, nous reste-t-il à découvrir ?

Publié le 18 juil. 2016 par Michel BOESCH

## Madin sort de l'ombre

Le registre dévot sous l'ancien régime magnifié par D. Cuiller



Ecouter



Henry Madin - Te Deum pour les victoires de Louis XV - Dilligam te, Domine

Henry Madin (1698-1748) a eu une carrière bien remplie, commencée à Verdun, poursuivie auprès de chapitres de plusieurs grandes cathédrales de France pour s'achever en 1736 au poste de sous-maître de la musique de la Chapelle de Louis XV, aux côtés de Charles-Hubert Gervais (1671-1744) et Campra (1660-1744). Avec Louis-Joseph Marchand (1692-1774), il est le seul auteur français, en cette première moitié du XVIIIème siècle, d'un ouvrage théorique sur le contrepoint – *Le contrepoint simple*. Il fut très apprécié de ses pairs, mais sa grande renommée ne passa pas le XIXème siècle. Il a fallu attendre 2015 pour que son monumental *Te Deum pour les victoires de Louis XV* – le plus long dans le genre – soit représenté là où il fut créé, à la Chapelle Royale de Versailles. Le style est noble et la polyphonie, lumineuse ; l'instrumentation est riche sans jamais être pesante ; l'écriture pour les voix atteste que Madin en connaît toutes les subtilités : on l'avait oublié, Madin est un des plus grands compositeurs de l'époque Louis XVI. Daniel Cuiller et l'ensemble *Stradivaria* remettent en vie le *Te Deum* et *Dilligam te, Domine*, « le plus beau des motets de feu M. Madin », avec énergie et jubilation, un mélange de légèreté « rocaille » et de sérieux baroque. Ce CD fait assurément partie de ces nombreuses redécouvertes qui attestent de la vitalité, encore sous-estimée, de la vie musicale sous l'ancien régime.

Albéric Lagier